

En latin, sur parchemin, Bologne vers 1360.

144 x 104 (94 x 60) mm : AB + 2 + 297 + 1 + CD feuillets :
20 lignes réglées à la pointe sèche.

Collation : 1¹⁰ (fo. 4 blanc et ajouté après coup pour remplacer un feuillet manquant), 2 - 10¹⁰, 11¹⁰⁻¹ (manque le 8e feuillet entre fos. 107 et 108 de la foliotation moderne), 12¹⁰, 13¹⁰⁻¹ (manque le 8e feuillet entre les fos. 126 et 127 modernes), 14 - 20¹⁰, 21¹⁰⁻¹ (manque le 2e feuillet entre les fos. 199 et 200 modernes), 22 - 30¹⁰ ;
réclames horizontales.

Reliure moderne en peau de phoque verte, estampée en or et à froid ; deux fermoirs à lanières et les contregardes également en peau ; signée et datée Douglas Cockerell, 1904, sur la contregarde du plat inférieur, tranches dorées.

2° folio : videlicet ut ingressum

TEXTE :

Dialogues de St. Grégoire : Dialogorum Sancti Gregorii Papae, Libri IV, De vita et miraculis patrum Italicorum et de aeternitate animarum.

Liber I (fos. 1 - 54v) : 12 chapitres (cf. P.L. 77, 1849, cols. 150 - 216).
Le texte commence par : "Quadam die nimis quorundam saecularium tumultibus depressus..." et termine par : "Liberius itaque haec loquimur si alio die aliud exordium sumamus." En dépit du feuillet manquant dans le premier cahier, le texte du Liber I est complet ce qui laisse à supposer que le feuillet enlevé entre fos. 3 et 5 et remplacé par le fo. 4 moderne n'a jamais comporté de texte.

- Liber II (fos. 54v - 113v) : 38 chapitres (cf. P.L. 66, 1859, cols. 126 - 204).
Commence par : "Fuit vir venerabilis in te gratia Benedictus nomine..." et se termine par : "... loquendi vires interim per silentium reparemus." Le fo. 107v termine par le titre du chapitre 38 (34 dans la P.L.) tandis que le fo. 108 commence par : "turris superioribus se venerabilis Benedictus...". Il manque donc le chapitre 34 et le début du chapitre 35 de la P.L., texte qui correspond à peu près à un feuillet de texte dans le manuscrit.
- Liber III (fos. 114 - 199v) : 38 chapitres (cf. P.L. 77, 1849, cols. 216 - 317). Ce liber commence : "Dum vicinis valde fratribus intendo majorum facta reliqueram..." et se termine par : "... de electorum factis narrari debuis...".
Dans ce liber le texte accuse deux lacunes. La première entre les fos. 126 et 127 ; la fin du fo. 126v : "...ut perficeret quod coepisse" ne correspond pas au début du fo. 127 : "Quae in eius illic obsequio habitabat...". Il manque ce qui correspond à 28 lignes dans la P.L. ce qui fait environ un feuillet dans le manuscrit. La seconde lacune se situe à la fin de ce liber : le fo. 199v se termine par : "...de electorum factis narrari debuis..." et le fo. 200 commence par : "Sed postquam huic cecidit ab illo...". Le texte manquant, la fin du liber III et le début du liber IV, est l'équivalent d'un feuillet.
- Liber IV (fos. 200 - 297 v) : 60 chapitres en tout, mais l'ordre des chapitres est très différent de celui dans la P.L. (cf. P.L. 77, 1849, cols 317 - 429). Exceptant le début ce liber est complet ; il commence par : "Sed postquam huic cecidit ab illo..." et se termine par : "... si ante mortem Deo hostia ipsi fuerimus."

ECRITURE :

Belles lettres de forme régulière (lettera tondo bolognese) à l'encre brune légèrement écaillée sur certains feuillets. Corrections marginales de différentes époques. Titres en rouge.

DECORATION :

Le livre ne contient pas d'initiales ornées et une seule décoration marginale au fo. 1 : un rinceau de feuilles d'acanthe d'or, rouge, bleu et vert rechapées de blanc encadre la page sur deux côtés, en haut et à gauche du texte. Le rinceau contient deux têtes d'hommes vues de profil et la tête d'un oiseau (une cigogne ?) qui s'intègrent dans les courbes sinueuses de la décoration.

Par contre, le manuscrit est richement enluminé de 414 initiales historiées, toutes d'un même type : sur fond or brun encadré d'un filet d'encre noire, la lettre est peinte en rose rehaussée de blanc (parfois les lettres sont bicolores : rose-vert, rose-rouge). Très souvent les initiales prennent la forme de feuilles élégamment repliées sur elles-mêmes. A l'intérieur des lettres le fond est généralement bleu filigrané en blanc ou tout simplement doré. La plus importante de ces initiales se trouve au début :

fo. 1 Initiale Q (49 x 44) - comportant un portrait de St. Grégoire vu de face, vêtu d'une robe papale et couronné de la tiare à trois couronnes. Il tient un livre ouvert dans la main gauche et lève la main droite en bénissant. Le Saint Esprit (la colombe) lui inspire son texte qu'il dicte à un scribe, le diacre Pierre, assis devant lui.

Le dialogue entre St. Grégoire et le diacre Pierre est exprimé visuellement par de minuscules portraits des interlocuteurs. Chaque chapitre commence par un portrait de St. Grégoire ou par le portrait du saint dont il raconte la vie. Le système est rigoureusement appliqué, mais en dépit de l'énorme quantité d'initiales historiées, l'enlumineur a réussi à varier les poses des personnages en les montrant soit de profil, soit de face, engagés à diverses activités comme la lecture, l'écriture, la guérison d'un malade ou la conversation avec un autre personnage.

COMMENTAIRE :

Grégoire le Grand (ca. 540 - 604), pape de 590 à 604, fut un écrivain prolifique qui, outre ses Dialogues, a laissé la Magna Moralia (un commentaire sur Job), son Liber Regulae Pastoralis concernant les devoirs d'un évêque, des Homélies sur les Evangiles et sur Ezéchiel ainsi qu'un nombre considérable d'épîtres. Les Dialogues, composés entre 593 et 594, consistent en 4 livres de légendes des saints. Les livres I et III traitent de divers saints, de leurs vies et de leurs miracles, tandis que le livre II est entièrement consacré à la vie de St. Benoit. Le livre IV traite de l'immortalité de l'âme. Au Moyen Age les Dialogues ont joui d'une grande popularité et ont fourni la base pour une grande partie de l'hagiographie chrétienne. Les vies de saints comme celles décrites par St. Grégoire avaient également une grande influence dans la propagation de l'idéal monastique (voir Louis Bréhier, Grégoire le Grand (Histoire de l'Eglise, V), Paris, 1947).

La décoration du manuscrit a déjà été attribuée à Nicolò da Bologna (Nicolò di Giacomo di Nascimbene - c. 1330-1403) par le catalogue de l'exposition londonienne du Burlington Fine Arts Club en 1908, attribution qui fut maintenue à raison, nous semble-t-il, par Warner dans son catalogue de la collection C.W. Dyson Perrins (voir Bibliographie). Warner suggéra

une datation du manuscrit dans la seconde moitié du 14^e siècle, précisant la date en se rapportant à l'opinion de Cockerell. D'après ce dernier, le manuscrit ne pouvait être que contemporain ou postérieur au pontificat d'Urbain V (1362 - 1370), car St. Grégoire y est représenté portant une tiare à trois couronnes (fo. 1). La troisième couronne, croyait Cockerell, avait été ajoutée à la tiare papale par Urbain V.

Pourtant, un inventaire papal de 1314 décrit déjà la tiare comme "cum tribus circulis aureis" et Benoit XII (mort en 1342) figure sur son tombeau à Avignon avec un couvre-chef à trois couronnes, fait qui nous enlève cet indice de datation (voir P.E. Schramm, Herrschaftszeichen und Staatssymbolik, I (Monumenta Germanica Historica, XIII), Stuttgart, 1954, pp. 67-68).

Une grande quantité de manuscrits datés et signés par Nicolò da Bologna nous est parvenue, mais son développement artistique est toujours assez mal connu. Une publication posthume de Paolo d'Ancona est la plus récente tentative de reconstitution de l'activité de l'artiste (1). La compilation d'Ancona fut complétée par Erardo Aeschlimann dans le même périodique (pp. 23 - 35) et l'oeuvre de jeunesse de Nicolò fut récemment étudiée par Gerhardt Schmidt à partir d'un livre d'heures daté par le colophon du scribe en 1349 (2). Dans l'oeuvre considérable de Nicolò il n'y a qu'un seul manuscrit réellement comparable au nôtre par son système décoratif. Il s'agit d'un fragment des Novella super III-IV Decretalium de Johannes Andreae à la Pierpont Morgan Library à New York (M. 747) qui contient 67 initiales historiées et disposées dans le texte de la même façon que les initiales de notre manuscrit (voir Aeschlimann, dans Arte Lombarda, XIV, 1969, pp. 23 et 27). Mais contrairement aux Dialogues le manuscrit de New York est très large (458 x 279 mm), et malheureusement il comporte ni date ni signature. Donc il ne nous apporte pas d'indice complémentaire pour la datation du ms. 20. Reste uniquement la comparaison stylistique.

Les manuscrits de la première période (Livre d'Heures de 1349, Stiftsbibliothek Kremsmünster - Schatzkasten, no. 4 ; Decretalia signés et datés 1354, Benediktinerstift St. Peter, Salzbourg, cod. a. XII.10 ainsi que le groupe établi par d'Ancona, pp. 18-19, et quelques pages isolées en Angleterre et aux Etats Unis - voir Medieval and Renaissance Manuscripts from the National Gallery, Washington, 1975, surtout nos. 15 et 15a) se distinguent par le traitement fluide des draperies,

(1) P. d'Ancona, "Nicolò da Bologna, miniaturista del secolo XIV," Arte Lombarda, XIV, 1969, pp. 1-22.

(2) G. Schmidt, "Andreas Me Pinsit, frühe Miniaturen von Nicolò di Giacomo und Andrea de Bartoli in dem Bologneser Offiziolo der Stiftsbibliothek Kremsmünster," Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte, XVI, 1973, pp. 57-73.

par la précision graphique du dessin et par un sens vif des relations dramatiques entre les dramatis personae des scènes. Par contre, dans l'oeuvre tardive de Nicolò apparaissent un durcissement général des formes, un coloris moins modulé, des personnages plus rigides et stéréotypés (voir, e.g. le no. 17 datant de 1383 du catalogue de Washington).

Les meilleures comparaisons pour notre manuscrit se trouvent dans les manuscrits de date haute. Ainsi la forme des initiales à feuillages stylisés est proche des quelques initiales historiées des manuscrits des années cinquante (cf. les initiales des Decretalia de Salzbourg - Schmidt, art. cit., p. 67 - et celles des pages isolées à Washington et au Fitzwilliam Museum, Cambridge - catalogue, Washington, figs. 15a et 15c). Dans ce groupe de manuscrits les initiales, peintes de façon délicate, ne dépassent que légèrement, presque timidement, leurs fonds dorés. Dans les manuscrits du quatrième quart du siècle, par contre, les feuillages, peints maintenant de manière beaucoup moins fluide, rompent leur cadre plus vigoureusement (cf. figs. 16a et 17a du catalogue de Washington). La vivacité des personnages peuplant les initiales du ms. 20 est également plus semblable des aux oeuvres de jeunesse avec leur sens dramatique que des oeuvres de maturité dans lesquelles les gestes et les poses des personnages sont devenues figées. Ainsi il nous semble justifié de dater notre manuscrit et le fragment de la Pierpont Morgan Library (M. 747) vers 1360.

PROVENANCE :

Une inscription italienne du XVe (?) siècle se trouvait sur le dernier feuillet ; elle a été effacée et reste illisible.

Au XIXe siècle dans la collection de Walter Sneyd, probablement acquis par lui avec la collection Canonici.

Sotheby, vente Sneyd en Décembre 1903, lot 345.

Collection Dyson Perrins, l'ex libris Dyson Perrins sur les plats supérieur et inférieur, vendue chez Sotheby, vente Dyson Perrins, le 9 Décembre 1958, lot 15. Plusieurs inscriptions modernes se trouvent sur les deux feuillets de garde modernes : fo. A - XIV century c. 1375 ; fo. B - XIV Cent. Initials by Nicholas de Bononia. Compare Ordo Sacerdotalis belonging (1908) to Lord Adenham in which there is a Crucifixion signed by him. Also books at Jena University and Munich, also "libro dei Creditori in Monte di Bologna" in Archives of Bologna, Plate LX, Ablarite Paleografico Artistico, Turin, 1899. *Ablarite*

Librairie Laurence Witten, New Haven, Conn., USA - Witten catalogue V, 1962, no. 22.

Librairie Pregliasco, Turin.

M. Carlo Antonetto, Turin,

Acheté en Février 1969.

BIBLIOGRAPHIE :

Exposition : Burlington Fine Arts Club, 1908, no. 178.

Sir George Warner, Descriptive Catalogue of Illuminated Manuscripts in the Library of C.W. Dyson Perrins, Oxford, 1920, pp. 153-154, pl. LIX - fos. 242v et 243.